

Je vis entrer de x Messieurs à l'air grave.

— Ah ça ! Messieurs, dit sans plus de préambule le gouverneur, dites-moi donc pourquoi vous vous faites appeler ministres évangéliques ? Vous ne prêchez pas l'Évangile plus que ces braves curés qui sortent d'ici. Est-ce que vous n'avez pas un autre nom ?

— On nous appelle, répondirent ces Messieurs, ministres de la religion réformée.

— Réformée ! réformée ! murmura le maréchal ; je ne vois pas du tout ce que vous avez réformé. Encore un nom mal choisi. Vous n'en auriez pas quelque autre ?

— Nous sommes ministres protestants.

— A la bonne heure ! Voilà qui est clair, juste et français. Je ne sais pas trop pourquoi vous protestez, ni vous non plus, peut-être ; mais ça ne fait rien. Eh bien ! Messieurs les protestants, puis-je vous être utile en quelque chose ?

— Nous désirerions, répondirent-ils, nous voir adjoindre un collègue.

— Vous êtes donc bien accablés de travail ! Combien avez-vous d'hommes sous vos ordres ?... Je veux dire combien comptez-vous de disciples ?

— Quinze cents, monsieur le maréchal.

— Et vous ne pouvez pas suffire à deux à garder ce troupeau ? Je viens de voir de braves curés qui ont chacun trois ou quatre mille ouailles et qui ne demandent pas d'aide. Pourtant ils ont sept sacrements à administrer, tandis que vous n'en avez guère qu'un ou deux, et peut-être pas du tout ; car il y a des protestants qui n'admettent ni le baptême, ni la cène. — Au revoir, Messieurs !

Impossible, me dit mon narrateur, de se figurer la rondeur, l'originalité et la malice que le maréchal mit dans cette petite scène.

Je suis sûr que les ministres protestants n'auront pas de longtemps sollicité une nouvelle audience.

L'Organisation catholique en Allemagne

L'Osservatore Romano publie un article enthousiaste sur le Volksverein allemand ; en voici les passages principaux :